

FOLKLORE

La Chanson des Maçons de la Creuse et son auteur (Enq. 5)

I. Ses caractères. — On trouve dans la plupart de nos anciennes provinces des chansons d'un grand prix. Elles nous font connaître le pays et ses richesses, les habitants, leurs idées, leurs mœurs, leurs occupations, leurs travaux et leurs aspirations.

La douceur du Nord nous est exprimée par « *le Petit Quinquin* » ; on pénètre dans l'âme bretonne par « *le Biniou* » ou « *la Paimpolaise* », dans celle de l'ancienne Aquitaine par « *Se canto que cante* » ou par ces « romances catalanes, si douces à recueillir le soir de la bouche des filles du pays » (Michelet) ; le charme des « vives et belles filles d'Arles et d'Avignon » revit dans « *Mireille* » ou « *l'Arlésienne* ». Les régions frontières ont des chants mâles et énergiques comme il convient là où l'on monte la garde pour la patrie ; c'est ainsi qu'on redit avec entrain et fierté « *les Allobroges* » et « *la Marche lorraine* ».

Dans le centre nous avons « *le Cornemuseux* » du Berry, l'éloge des *Châtaignes du Limousin* ou celui des *Scieurs de long*, la *Briance* ; notre chanson *des Maçons de la Creuse* est un hommage rendu aux ouvriers du bâtiment.

C'est un chant de métier, un exposé sommaire des travaux de nos émigrants et un rappel de leurs qualités essentielles : amour du travail et de la famille, attachement au pays d'origine. Il y a dans cette chanson des sentiments naïvement exprimés sans doute, mais des sentiments profonds et sincères qui constituent un bel éloge de la Creuse et de ses travailleurs.

Ce chant symbolique est très répandu. Il a contribué à rendre synonymes le mot Creuse et l'expression « bons maçons » comme disait déjà au XVII^e siècle, Florent d'Argouges, intendant de la généralité de Moulins.

C'est en somme une chanson régionale, faisant connaître un des côtés les plus caractéristiques et les plus beaux de l'âme creusoise.

On ne saurait trop exalter l'amour du travail, du bon travail, et la chanson de nos maçons est toute imprégnée de la prédilection de nos ouvriers pour la tâche bien faite ; elle est aussi une affirmation de la fierté éprouvée par nos travailleurs à l'idée de la contribution apportée par eux à la puissance ou à l'embellissement du pays.

II. Son origine. Son auteur. — La chanson des maçons de la Creuse est relativement récente : elle date du second Empire. Elle émane des milieux populaires et ouvriers de la capitale. Sans qu'il y paraisse, elle doit beaucoup à Béranger, le grand chansonnier mort à Paris en 1857, dont le convoi fut suivi par un grand nombre d'ouvriers de la Creuse.

Parmi les Creusois qui connurent Béranger et qui furent même admis dans son intimité, on cite Jean Petit, du Boueix, commune du Puy-Malsignat. C'est lui qui composa à Paris la chanson des *Maçons de la Creuse* qui, à l'origine, avait pour titre « *Les ouvriers de la Creuse* ».

III. Les différentes versions. — La chanson des « *Ouvriers* » puis des « *Maçons de la Creuse* », composée sur le modèle des chansons de Béranger a dû prendre naissance dans les garnis des émigrants creusois, probablement au cours de certains jours de fêtes. Qu'il y ait eu plusieurs essais ou tentatives avant qu'on soit arrivé au texte définitif, c'est à peu près certain. Les œuvres qui éclosent du premier jet, sous le coup de l'inspiration, sont plutôt rares.

M. Dutheil, sous-archiviste de la Creuse, que je remercie très vivement, m'a fourni sur ce point un document précieux. C'est une sorte de version prototype de notre chanson traditionnelle.

Cette version intitulée *Le Maçon de la Creuse*, Air du général Tom-Pouce se trouve dans l'*Almanach Pittoresque et Historique de la Creuse, année 1853*, conservé à la Bibliothèque du Musée de Guéret, sous la cote A. 394.

Comme dit M. Dutheil « aucune signature ne figure au bas

de cette chanson, mais Poty, l'éditeur, prend soin de nous dire dans une introduction, que son almanach contient quelques poésies locales et populaires dues à la verve sans gêne de MM. B. Lagoutte et F. Adenis jeune. Il est donc à peu près certain que cette chanson est due à la collaboration de MM. Lagoutte et Adenis ».

Je partage entièrement l'opinion de M. Dutheil, et cela d'autant mieux qu'en 1911, le très regretté M. Aubaisle, prédécesseur de M. Dutheil aux Archives, me certifie avoir ouï dire par des anciens du pays qu'ils avaient entendu, dans leur jeunesse, Lagoutte et Adenis chanter la chanson du « *Maçon de la Creuse* », un jour de fête à Sainte-Feyre, chanson dont ils étaient les auteurs, affirmaient-on.

Voici donc la chanson publiée par l'Almanach Poty, en 1853. On pourra faire la comparaison avec le texte de Jean Petit et constater que le voisinage de Béranger et l'influence des milieux parisiens ont donné une autre allure au chant composé dans la capitale.

Le Maçon de la Creuse

(Air du *Général Tom Pouce*)

I

Sitôt que le printemps
Reverdit la campagne,
Il quitte amis, parents,
Pour faire sa campagne.
Mais avant de partir,
A sa jeune amoureuse
Il laisse un souvenir
Le maçon de la Creuse.

II

Les yeux mouillés de pleurs,
Au seuil de sa chaumière,
Il embrasse ses sœurs,
Il embrasse sa mère :
« Adieu, dit-il, adieu,
« Ma mère, sois heureuse,
« Et recommande à Dieu
« Le maçon de la Creuse ».

III

Bien loin de son pays
Il termine sa course,
Il arrive à Paris
Sans un sou dans sa bourse ;
Sa tâche, maintenant,
Devient laborieuse ;
Mais il la fait gaîment
Le maçon de la Creuse.

IV

Voyez ces vastes quais,
Ces maisons élégantes,
Ces temples, ces palais
Aux formes imposantes,
Et voyez de ces forts
La masse belliqueuse ;
On les doit aux efforts
Du maçon de la Creuse.

V

De six jours de travaux,
Dimanche à la guinguette,
Il oubliera les maux
Au son de la musette ;
Aux fêtes du hameau,
A sa jeune amoureuse,
Il pense de nouveau
Le maçon de la Creuse.

VI

Voici venir l'hiver,
Il finit la campagne,
Prend le chemin de fer
Pour revoir sa montagne ;
Mais, grâce à son labeur,
Sa bourse n'est plus creuse,
Et cela fait honneur
Au maçon de la Creuse.

VII

Enfin, après dix ans
De gain et de misère,
Il dit : il en est temps,
Restons près de ma mère.
Il revoit ses amis,
Rend une épouse heureuse,
Et se fixe au pays,
Le maçon de la Creuse.

* * *

La version de Jean Petit, qui constitue en définitive la véritable chanson des « *Maçons de la Creuse* » est postérieure à celle de Lagoutte et Adenis. Il est même à peu près certain que Jean Petit a connu la première rédaction et qu'il a pu en tirer parti.

Les ouvriers du bâtiment étaient alors à l'ordre du jour. Le préfet Haussmann transformait Paris et Louis Bandy de Nalèche publiait son ouvrage sur *les Maçons* (1), qui eut un grand succès, non seulement dans les milieux creusois, mais parmi tous les travailleurs.

La chanson due à Jean Petit vint donc bien à son heure. Elle vit incontestablement le jour à Paris. Le cinquième couplet : « voyez le Panthéon, voyez les Tuileries », révèle un auteur qui a composé sur place.

Cette chanson fut transmise de garni en garni, de chantier en chantier, de fête en fête par la tradition orale, par des copies manuscrites, et par l'impression sur feuilles volantes en plu-

(1) *Les Maçons de la Creuse*, par Louis Bandy de Nalèche. E. Dentu, 1859.

sièurs éditions successives. Il ne faut donc pas être surpris si on rencontre bien des variantes, comme aussi bien des fautes.

Passé encore quand ces fautes ne sont pas voulues, ou que ces variantes n'altèrent pas le fond du texte ou ne violent pas les règles de l'art d'écrire ; mais il n'est pas possible de traiter avec cette bienveillance la version donnée récemment en sept couplets par M. Cayla (2).

Ce qu'il y a de mieux dans la publication de ce dernier, c'est le dessin du frontispice. Un maçon, en tenue de travail, tient une truellée de mortier près de son auge et de son échafaudage. Au fond, sous l'arche d'un viaduc en pierre sur lequel passe un train, on aperçoit l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

Le texte et la musique contiennent des fautes tout à fait regrettables. En effet, que peuvent penser les Creusois des « filles amoureuses » (couplet 2), de « les autres vont ailleurs, soit dans la mer trompeuse » (couplet 3), « de tous ces monuments la France en est très fière » (couplet 5).

Le mieux qu'on puisse dire de cette version, c'est qu'elle a été établie avec une légèreté inadmissible. On aurait voulu se moquer de la Creuse, qu'on n'aurait pas agi autrement.

La dernière version de Jean Petit, celle qui se chante partout, celle qu'on peut considérer comme la vraie, en tout cas la plus connue, a été mise au point, tant pour la musique que pour les paroles, par la collaboration indirecte mais concourante de plusieurs personnes : d'abord par feu mon père, maçon, fils et genre de maçons, qui a chanté la chanson des « *Maçons de la Creuse* » toute sa vie et qui la disait en toute simplicité et exactitude ; par mon neveu, Henri Legros, maçon lui-même, qui connaît la bonne version et la rend bien ; par M. Cottier, instituteur à Thiers qui s'est exactement renseigné auprès de personnes qualifiées ; enfin par le regretté M. Le Goff, trésorier de l'Amicale Creusoise de Clermont-Ferrand.

Le texte fourni par M. Le Goff a été recueilli dans les environs d'Auzances et d'Evaux. Malgré son nom breton, le camarade Le

(2) *Les Maçons de la Creuse*, Marche, Paroles et Musique de Martin Cayla. Martin Cayla, éditeur, 26, rue des Tallandiers (sic). Paris XI^e.

Goff, un des meilleurs animateurs de notre Société régionale, était bien Creusois. Il était originaire de Fontanières et il a manifesté constamment son amour de sa petite patrie.

Le texte le plus répandu. — Voici donc le texte de la *Chanson des maçons de la Creuse* tel qu'on le connaît un peu partout. Nous ajoutons les variantes de manière à permettre d'apprécier les modifications de détail que renferment certaines versions.

Les Maçons de la Creuse

I

On a fait des chansons
De toutes les manières,
Sur les joyeux garçons,
Les guerriers (1), les bergeries ;
Pour ne pas répéter
Une chose ennuyeuse,
Amis, je vais (2) chanter
Les maçons de la Creuse.

II

Quand revient le printemps,
Ils quittent leur chaumière,
Laisant les vieux parents,
Les enfants et la mère.
On voit le désespoir
De la femme vertueuse,
Lorsqu'elle dit (3) au revoir
Au maçon de la Creuse.

III

Les voilà donc partis
Pour faire leur campagne ;
Ils s'en vont à Paris,
En Bourgogne, en Champagne.
Ils sont fiers et d'ailleurs,
S'ils ont la main calleuse,
Ce sont des travailleurs,
Les maçons de la Creuse.

IV

Les fortifications
De nos villes guerrières,
Les forts et les bastions
Qui bordent (4) les frontières,
Et tous ces vieux châteaux
Aux tours audacieuses,
Ce sont les beaux travaux
Des maçons de la Creuse.

V

Voyez le Panthéon,
Voyez les Tuileries,
Le Louvre et l'Odéon,
Le Palais de l'Industrie.
De tous ces monuments
La France est orgueilleuse ;
Elle doit ces ornements (5)
Aux maçons de la Creuse.

VI

Tous ces chemins de fer
Qui traversent (6) la France,
Coûtent bien des revers (7)
Et plus d'une souffrance.
Ces canaux et ces ponts,
De la Saône à la Meuse,
Vous rediront les noms
Des maçons de la Creuse.

(1) Un texte porte : *les bergers*.

(2) Le texte primitif de Jean Petit est : *Moi, je vais vous...* Un autre texte porte : *Je m'en vais vous...*

(3) Variante : *qui vient dire...*

(4) Variante : *gardent*.

(5) Variante : *Elle en doit l'agrément...*

(6) Variante : *sillonnent...*

(7) Variante : *ont coûté maint revers...*

VII

N'aimant pas à bâiller
Quand ils sont à l'ouvrage,
On les voit travailler
Avec un grand courage.
Sans vouloir les vanter,
Leur vie est laborieuse :
On peut les imiter
Les maçons de la Creuse.

VIII

Chez nous pendant l'hiver,
Meilleur temps de l'année,
Chacun s'en va tout fier
Avec sa bien-aimée ;
Et narguant la saison,
La fille est bien heureuse
D'avoir dans sa maison
Un maçon de la Creuse.

IX

L'auteur de la chanson
N'est pas un grand poète ;
C'est un garçon maçon
Buvant sa chopinette ;
Il est joyeux, content
Trouve la vie heureuse (8)
Et signe fièrement (9)
Un maçon de la Creuse.

Dans la version procurée par M. Cottier, le huitième couplet n'est pas celui que j'ai entendu chanter. Le voici :

VIII

Malgré son dur labeur,
Le maçon toujours chante.
Il a la joie au cœur
Et son âme est contente.
Quand finit la saison,
C'est une chose heureuse :
Il s'en va sans façon
Au pays de la Creuse.

V. Le texte primitif. — Deux communications très intéressantes obtenues récemment nous ont permis d'obtenir le texte le plus ancien de notre chanson, probablement la rédaction primitive.

Notre distingué et dévoué président, M. le Docteur Janicaud, petit-neveu de Jean Petit, nous a procuré une copie faite il y a

(8) Variante : Fait sa tâche soigneuse...

(9) Variante : Et se vante gaiement d'être maçon..

une trentaine d'années et qui aurait été prise sur la deuxième édition imprimée et signée Jean Petit.

Un hasard heureux m'a fait découvrir une autre version copiée en 1870 à la caserne d'infanterie de Sidi bel Abbès (Algérie) par un soldat de mon village, Néolier Jean Auguste (1847-1923).

C'est à quelques mots près exactement la version procurée par M. le Dr Janicaud. Il y a onze couplets dans ces deux textes, rangés dans le même ordre, présentés de la même manière. Cependant dans celui de mon voisin Néolier le mot « *ouvrier* » est employé fréquemment.

Ce qu'il y a de concluant, dans le « cahier de chansons » de Sidi bel Abbès, c'est que, à côté de ce texte sur « *Les Ouvriers de la Creuse* », il y a deux autres chansons de Jean Petit : *La vie est un passage* et *Conseils à tous*.

Voici donc le texte qui remonte à 70 ans dont, par suite, l'intérêt documentaire est considérable.

Les Ouvriers de la Creuse

(Air : *Pour rigoler, montons...*)

I

L'on a fait des chansons
De toutes les manières
Des filles, des garçons,
Des guerriers, des bergères.
Pour ne pas répéter
Une chose ennuyeuse,
Moi, je veux vous chanter
Les ouvriers de la Creuse.

II

Quand revient le printemps
Ils quittent leurs chaumières
Adieu amis, parents,
Enfants, pères et mères.
Ah ! quel grand désespoir
Pour la femme vertueuse,
En disant au revoir
Aux ouvriers de la Creuse.

III

Les voilà donc partis
Pour faire leur campagne ;
Ils s'en vont à Paris,
En Bourgogne, en Champagne,
Lyon, Bordeaux, même ailleurs,
Ils ont la main calleuse :
Ce sont des travailleurs
Les maçons de la Creuse.

IV

Quand ils sont arrivés
S'ils trouvent de l'ouvrage,
Se mettent à travailler
Avec un grand courage,
Sans trop s'épouvanter
D'une vie laborieuse :
L'on devrait respecter
Les maçons de la Creuse.